

GUERISON ET SALUT

Aux disciples de Jean-Baptiste, venus Lui demander s'il était bien « Celui qui doit venir », Jésus répond en évoquant les signes messianiques annoncés par les Prophètes et qu'Il réalise Lui-même : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent... » Mais Il lie immédiatement cette énumération à Son Message : « ... et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11,2-6).

Par Son attention portée au corps, Jésus ne se manifeste pas seulement comme un prophète porteur d'un message pour les seuls esprits. Sa personne ne fait qu'Un avec Son Message. Le Salut qu'Il apporte se réalise dans Son Corps, et ce Salut rejoint le corps malade des hommes. (Catéchisme pour adultes n° 171-172).

Santé et Salut

Dans l'Evangile, à la notion de maladie s'ajoute souvent celle d'exclusion. Malades et possédés vivent à l'écart, dans des lieux déserts, ou au bord du chemin. Pour beaucoup de Juifs, il existe une relation entre maladie et péché. « Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » (Jean 9, 3).

Jésus démystifie la maladie. La santé et le Salut sont souvent inséparables. Signe d'alliance et de communion, la guérison invite à confesser sa foi en Jésus. Quand le Christ guérit, il faut y voir un appel à aller plus loin, un appel à la conversion, une invitation à suivre Jésus sur le chemin qu'Il nous propose.

Être chrétien signifie se situer vis-à-vis de Jésus, savoir instinctivement qu'Il est la seule personne capable d'aller au-devant de nos besoins. Même si tout n'est pas clair dans notre foi, une réponse spontanée, un cri du cœur d'homme ouvrent un chemin. Osons, comme Bartimée, jeter nos vêtements encombrants pour Le rejoindre plus vite (Marc 10, 44-52).

La Foi

« Jésus - a dit Saint Augustin - n'a jamais fait de miracles pour le plaisir de faire des miracles ». Voilà l'essentiel. Chacun de Ses prodiges a un but spirituel précis : il constitue :

- un appel à la foi,
- une promesse d'espérance,
- une preuve de charité.

L'intention morale et spirituelle est si évidente que, dans bien des cas, Jésus rattache Son miracle au désir du miraculé : « Va, ta foi t'a sauvé ! » Par contre, à Nazareth, maltraité par ses compatriotes (Marc 6,5) ;

(Matthieu 13,58) Il « ne peut faire aucun miracle à cause de leur incrédulité ».

Le seul but poursuivi par Jésus dans Ses actions extraordinaires est d'amener les âmes à comprendre Son Message : jamais Il n'agit pour Sa seule gloire et dans Son propre intérêt. Le Christ prend les hommes dans la réalité de leurs souffrances. Il fait Siens leurs ennuis, leurs péchés et leurs besoins. Les guérisons ont toujours un rapport étroit avec la foi et la confiance.

Jésus n'a rien d'un faiseur de prodiges : Il se sert du miracle comme d'un **langage**, comme d'un **signe**. Tel miracle **signifie** Son Pardon, tel autre **exprime** Sa Puissance, un troisième **manifeste** Sa Bonté, tous ces miracles veulent **dire** quelque chose. Dieu connaît le fond du cœur de chaque homme : Lui seul sait quand il peut – ou non – parler du miracle.

Un appel

Cette foi dont Jésus parle est un appel au Salut, un accueil de Sa Personne, en qui nous confessons le Sauveur. C'est se reconnaître guéri, tiré d'affaires. Le Salut que Jésus propose va beaucoup plus loin. On peut être en état de santé précaire et faire pourtant l'expérience du Salut. Attention de ne pas lier, trop facilement, Salut et santé.

Je pense à Florence, professeur d'anglais dans un lycée ; un accident vasculaire cérébral la laisse hémiparétique. La voilà très perturbée et elle tombe dans une profonde dépression.

A cause de sa maladie, Florence fait preuve d'hostilité envers moi. Pourtant, petit à petit, la tension diminue : un climat de confiance s'établit entre nous. J'en arrive même à l'admirer. Après trois mois d'hospitalisation, elle se fait remarquer par son accueil des nouveaux patients.

« C'est incroyable, je ne sais comment l'exprimer. Bien des choses ont changé en moi. Je ne suis plus la même et j'ai appris à voir les choses et les événements d'une façon différente. Auparavant, je n'étais guère « branchée » sur cette question du Salut, et maintenant je me pose bien des questions. »

Le recouvrement de sa santé la mettait sur un nouveau chemin.

La prière

Quand je passe dans les différents services, j'entends souvent : « Ma sœur, priez pour moi » ou bien « ça ne va pas, je déprime, priez pour moi ». Quand on m'interpelle ainsi, c'est déjà un appel à une relation, une sorte de cri pour une présence fraternelle. Avant d'être exaucée, la prière se veut d'abord une relation, une communion, une solidarité, avec un autre qu'on accueille

sans parfois en savoir la raison. D'où la nécessité de la patience, de la disponibilité du malade et du visiteur.

Jésus ne sauve pas sans nous. Nous devenons Ses Mains, Ses Oreilles, Son Cœur. Il nous envoie sans rien, mais avec Sa Force.

Cet après-midi, en cardiologie, un monsieur dont le cas nous inquiète, cherche sa respiration. Il m'accueille avec un pâle sourire et me confie ses craintes.

Je finis par lui poser la question : « Vous êtes croyant, Monsieur ? »

Il répond : « Oui, mais pas pratiquant. » et, après quelques temps de silence : « La Sainte Vierge va peut-être me guérir ! »

- Souhaitez-vous que nous la priions ensemble ?
- Pourquoi pas...
- Et nous prions, un « Je Vous salue, Marie ».

En pleine souffrance, pas toujours facile de sortir de soi, d'entrer en relation avec Dieu. N'oublions pas la différence entre prier avec quelqu'un et aider un autre à prier. Revêtu de confiance et de paix en Jésus, nous pourrions dire : « Ce n'est plus moi qui prie... »

Tous les moyens

La prière ne dispense pas de chercher toutes les ressources possibles pour s'en sortir.

Il faut prendre tous les moyens nécessaires pour guérir.

Quand on se sait aimé de Dieu, lorsqu'on reconnaît qu'Il est Amour, la foi change tout.

La prière, surtout celle de demande, nécessite une conversion. Pas facile de prier en vérité : « Que Ta Volonté soit faite ! » Il faut y mettre du sien pour essayer de s'en sortir. Ne pensons pas seulement aux épreuves physiques, n'oublions pas celles qui touchent la famille, le travail, etc....

Combien de fois me faut-il écouter et aider – des femmes surtout – qui ne veulent pas reconnaître leurs problèmes :

- Enfin, pense à tes enfants, à toi-même, soigne-toi !
- A quoi bon, puisque j'ai un cancer, et que je vais mourir !
- Courage, sois forte. Respecte-toi, respecte tes enfants, soigne-toi. As-tu pris un rendez-vous chez le médecin ?

Pourquoi ce voisin alcoolique refuse-t-il de reconnaître sa maladie et de se soigner ?

Pourquoi cette dame dont la vue baisse et qui risque la cécité, refuse-t-elle de prendre un rendez-vous chez l'ophtalmologiste ?

Sans trop s'en rendre compte, certains arrivent à une telle inertie, une telle passivité qu'ils n'ont plus aucun ressort. Ils se coupent inconsciemment de ceux qui les entourent, s'isolent dans leur propre milieu, leur maison ou leur HLM. Il n'y a plus vraiment de relations avec les autres, même avec les proches.

Remettre ces personnes dans un circuit, reste notre premier souci. Pour certaines, désorientées, rendre visite à un médecin n'est pas si simple !

Dans ces moments-là, il semble impossible de s'en sortir tout seul. On se croyait invulnérable, on pensait pouvoir se battre jusqu'au bout, et des épreuves de tous genres – en particulier la maladie – nous font toucher du doigt nos pauvres limites, notre besoin des autres. La foi, alors peut nous aider, nous sauver. Avec les autres, nous devons découvrir les chemins où Dieu nous conduit. Une main tendue, c'est énorme...

Sauver signifie aussi accompagner silencieusement, comme Jésus, garder confiance en l'homme.

Depuis mon arrivée, Marie-Louise ne cesse de me tenir la main. Je lui dis : « Vous n'êtes pas seule. Vous avez des amis sur votre route. » Souriant et me serrant encore plus fort, elle répond : « C'est vrai, on a presque toujours des mains sur sa route : à nous de les voir ! »

Pas toujours facile de les reconnaître ; une tierce personne peut nous y aider. Par elle, Dieu peut également nous faire Signe.

Guérir

Pour arriver à un résultat, la guérison requiert tout un travail, une démarche. Chose curieuse : on peut guérir de beaucoup d'autres choses que de sa maladie. Par exemple, se croire invulnérable, penser que l'on peut s'en tirer tout seul, dédaigner les autres.

Souvent, dans l'Évangile, Jésus guérit et ajoute : « Va, ta foi t'a sauvé ». Tout se passe en un instant. On ne voit pas tout ce long processus de la guérison, toutes ces étapes de soins, de petits progrès à peine sensibles au quotidien. Il faut parfois des mois d'hospitalisation avant une guérison complète.

Devant ces jeunes, victimes d'accident de la route, privés d'un membre ou d'une faculté, nul ne peut rester insensible. Pourtant, beaucoup réagissent ainsi : « Je viens de comprendre que ma vie sera différente. Avant mon accident, je pensais : mon vieux, débrouille-toi tout seul !, maintenant, la vie, c'est : les copains, la famille, l'amitié qui viennent en premier. »

Homme bien connu dans la ville, Henri vient d'entrer d'urgence à l'hôpital. Il me confie : « Voyez, ma sœur, j'ai eu de grosses responsabilités, j'ai été président de ceci et de cela, j'ai écrit des bouquins, et aujourd'hui, me

voici cloué dans ce lit. **Maintenant, je dois répondre à cette question : qu'est-ce qui est important dans ma vie ? ».**

La maladie reste un temps où une personne se sent déstabilisée et perd ses repères. Il faut en inventer d'autres : voilà tout le travail d'une vraie guérison.

L'expérience de la maladie nous permet de ré-aménager notre existence. On revoit ses relations, on commence une recherche religieuse. On découvre aussi ; on se redit que rien n'est acquis une fois pour toutes, que la vie ressemble à un chemin aux multiples obstacles, et, pour se sortir d'une situation délicate, on accepte qu'un autre prenne des initiatives dans sa vie.

Cet autre peut être le Seigneur !

Jésus guérissait et renvoyait : « Va, ta foi t'a sauvé ». Il n'accompagnait pas ceux qu'il guérissait.

Nous aussi, nous nous trouvons sur la route d'une personne, souvent pour un court moment. J'accueille aujourd'hui une confiance. Demain, je ne serai plus là. Que devient ce secret ou cette confession ? Peu importe ! Ce qui compte, c'est d'être là aujourd'hui. Monique a besoin de ma main, de ma parole, de ma présence. Demain, elle continuera à tisser la toile de sa vie. Le temps ne compte pas.

Ouverture

La guérison n'est pas un dû... Lorsque l'on prie, on n'est pas toujours exaucé. Une épreuve de santé n'est pas facile à gérer. La prière est d'abord une invitation à accueillir Dieu dans sa vie, Le reconnaître comme Celui qui sauve.

La prière redonne confiance, joie et sérénité.

Bien des personnes reconnaissent : « J'ai prié, j'ai beaucoup prié, et je n'ai pas été exaucé ». J'accueille leur plainte avec beaucoup de respect. Je m'efforce d'écouter, d'entrevoir ce que la personne me dit de son propre cheminement au cours de son épreuve. On voit des gens très braqués lors de leur admission à l'hôpital : peu à peu, ils s'humanisent et commencent à regarder l'infirmière en répondant à son sourire, à apprécier le médecin qui explique les tenants et les aboutissants de leur maladie.

Pour certains, la prière peut devenir expérience de Salut. Ils passent de la peur à la confiance, de la crispation à l'abandon. Cette période de maladie ou d'épreuves les aide à envisager leur vie d'une autre façon, en fonction de ce qu'ils deviennent. S'ils accueillent un nouvel apprentissage de l'aujourd'hui, c'est déjà énorme.

**La prière devient respiration de l'âme.
Tout simplement, on place sa vie devant DIEU,
et tout devient affaire de CŒUR.**

Une Religieuse,
aumônière d'hôpital